AMICALE DU 6E CUIRASSIERS

LES CUIRASSIERS DE FRANCE

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 259 / décembre 2019

Emile BODIN, notre Grand Ancien, nous a quittés.

Malgré ses 101 ans, nous pensions qu'il était immortel car, notre dernier grand ancien, nous voulions le garder le plus longtemps possible au sein de notre amicale. Une chute a eu raison de sa santé.
Il était des nôtres, il était le dernier survivant de ceux qui avaient été hébergés à St Hilaire. Un village qu'il affectionnait tout particulièrement et, tant que sa santé lui permettait, il participait à ce pèlerinage important que nous faisons tous les deux ans pour renforcer les liens d'amitié que nous avons pour St Hilaire-lez-cambrai. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme toujours souriant, fidèle à notre amicale. À son épouse, nous présentons nos condoléances les plus attristées. Repose en Paix, cher camarade, nous ne t'oublierons pas.

Le Mot Du Président

Alors que je m'apprêtais à rédiger mon mot pour ce bulletin, la triste nouvelle m'est parvenue : notre Grand Ancien, Emile Bodin, a rejoint la maison du père.
Il était le dernier de nos adhérents ayant vécu, au cours de l'hiver 1939, l'arrivée du 6° Régiment de cuirassiers à Saint Hilaire lez Cambrai. C'est toujours avec beaucoup d'émotion qu'il nous en parlait. Alors que le froid sévissait dans la région, tous les cuirassiers ont été hébergés chez l'habitant. Un exemple de solidarité au moment où j'écrivais pour vous :
« Nous vivons dans un monde où l'égoïsme est roi, un monde où le "chacun pour soi" règne en maître. »
À l'amicale, nous ne nous laissons pas contaminer et continuons à mettre cette solidarité qui nous lie au cœur de notre projet. Et, à l'approche des fêtes de fin d'année, alors que nous serons réunis en famille, nous aurons une pensée toute particulière pour ceux qui sont seuls, qui souffrent, sont malades ou dans la peine.
Avant la triste nouvelle, je m'apprêtais à écrire que l'amicale souhaitait un joyeux anniversaire à notre Ancien Emile Bodin qui vient de fêter ses 101 ans. Ce sera, malheureusement, son dernier anniversaire. J'adresse mes plus sincères condoléances à son épouse et l'assure de nos prières. Une pensée pour notre secrétaire général Guy Vander Brigghe, actuellement souffrant.
Je souhaite à toutes et à tous, une année calme, sereine et surtout une " santé pas trop mauvaise ", notre bien le plus précieux.
La maladie, notre amicale la connaît puisqu'elle est atteinte de vieillissement. Actuellement trois "spécialistes " sont à son chevet : les docteurs Etienne du Castel, Guy Vander Brigghe et le docteur Bernard Top. Ils vont essayer de nouveaux remèdes, mais il est certain que malgré leurs nombreuses compétences, il est indispensable que cette "grande malade" suive les prescriptions qui lui seront recommandées et fasse preuve de bonne volonté.
Nous aurons l'occasion de vérifier son état de santé en 2020, lors de notre A.G. qui aura lieu le 24 avril, au quartier Valmy - fête de la St Georges -, et aux Portes Ouvertes du Régiment les 30 et 31 mai.
Notre ami Etienne poursuit son travail de recrutement auprès des adhérents pour leur adhésion au Club Artistique et Sportif du 12° Cuirassiers.
Ce rapprochement a beaucoup de côtés positifs et permet de multiplier les sorties grâce à la gratuité des moyens de transports.
En 2019, la sortie sur St Hilaire s'est réalisée ainsi. Pourquoi ne pas envisager la même chose en 2021 ?

Encore une fois, bonne et heureuse année,

et par ST GEORGES…

Lt-colonel Daniel Pierlot

SOMMAIRE

1	Page de garde.
2	Emile Bodin.
3	Le mot du Président.
4	Compte-rendu du CA.
5	Carnet du Bulletin.
6 et 7	Le char AMX 30.
8 et 9	Histoire du régiment.
10 et 11	Histoire de Comines.
12	Décès du chef Matt.
13	Info trésorier.
14	Paul Adam.
15	Photos du CA.
16	Certificat Service Militaire.

Tous les membres de votre CA se joignent au président pour vous souhaiter

de très bonnes fêtes et une excellente année 2020.

Compte-rendu du CA du 24.10.19

Présents : Daniel Pierlot(Président), Étienne du Castel, Gérard Mouille, Jacky Nebas, Yves Lemercier, Jacques Goulut, Jocelyn Poher, Bernard Top.
Assistent : Mesdames du Castel et Lemercier, le lieutenant Prévoost Jean-Marc de ECL.
Excusés : Guy Vander Brigghe, Philippe Dupond.

Descendu du métro, je cherche désespérément l'entrée de la gare de Lille Europe. Celle-ci est en travaux et pour y accéder c'est la galère.
Pas facile non plus d'attendre le TGV, il n'y a plus d'endroits pour s'asseoir et prendre un café. C'est debout, en rangs serrés, que nous attendons que le numéro de notre train s'affiche.
Sur le quai, pas facile non plus de trouver le wagon n°12, celui-ci s'étant transformé en n°2 ; Un vrai parcours du combattant que la SNCF termine par un questionnaire : « Recommanderiez-vous la SNCF à vos amis ? »
Mais, que ne ferais-je pas pour assister à la réunion du CA, pour essayer de trouver des solutions pour que vive notre amicale. C'est bien la question qui sera au cœur du débat tout au long de cette réunion. Une sorte de brainstorming où chacun « jette » ses idées sur la table dans l'espoir d'en ressortir la bonne. Car, s'il est impossible d'arrêter le vieillissement de notre amicale, il est possible de trouver un médicament qui permet de l'atténuer. Car, ne peut mourir une association qui compte encore 110 adhérents. Mais 110 membres dont la plupart sont atteints par l'âge, la maladie ou le handicap. Et, la première question qui se pose : peut-on trouver un remède aux déplacements fastidieux dus au handicap, à la fatigue et au coût ?
Un début de solution a été tenté lors de l'A.G. à St Hilaire et avait donné satisfaction. De quoi s'agit-il ? De nous inscrire individuellement au Club Artistique et Sportif du 12°Cuir, section « Sorties de Cohésion », moyennant la modique somme de 25 euros par an. Vous bénéficiez alors du déplacement gratuit par car, tout au long de l'année.
L'idée est séduisante pour les orléanais, même s'ils ne font que le déplacement pour assister à l'AG de St Hilaire. En effet, si l'on considère : l'essence, l'autoroute, l'usure de la voiture et la fatigue… sans oublier l'hébergement et le repas du soir, c'est une opération financière appréciable.
Reste le problème de nos adhérents qui sont dispersés un peu partout en France ! Le TGV peut-être une solution à condition de s'inscrire longtemps à l'avance. Pour 5 euros de plus on peut même voyager en 1er classe. En regroupant les arrivées en gare, il serait possible de bénéficier du bus de « sortie de cohésion ».
Certes, c'est un peu plus compliqué, mais l'idée mérite d'être creusée… vos idées sont les bienvenues !

AG 2020.

La St Georges régimentaire est prévue le vendredi 24 avril 2020. Notre A.G. pourrait avoir lieu ce jour-là. Cela sera confirmé dans le prochain bulletin. Mais, dès à présent vous pouvez retenir cette date et, pourquoi ne pas voir pour votre billet de train. Dans ce cas, nous en informer.

AG 2021.

Normalement, elle devrait avoir lieu à St Hilaire… à condition de pouvoir compter sur un minimum de participants. À ce sujet, notre ami Étienne du Castel est chargé de mener une enquête. C'est suite aux réponses reçues que la décision sera prise. La porte reste donc ouverte.

Activités du 12° Cuir

Les portes ouvertes auront lieu les 30 et 31 mai.

Infos.

- Une partie du régiment et de l'ECL, notre parrain, part au LIBAN.
- Notre ami Philippe Dupond a reçu le diplôme d'honneur du porte –drapeau.
- En 2019, notre ami Jacques Goulut est sorti 16 fois avec le drapeau.
- Plusieurs adhérents ont téléphoné à notre ami Emile Bodin qui a fêté ses 101 ans.
- Notre ami le Major Girard a effectué un séjour en cardio.

Bernard TOP

Le carnet du bulletin

Carnet rose

L'oncle de notre ami Jacques FOUVRY a fêté ses noces de Palissandre. De la classe 1908, il est le fils du grand-père cuirassier dont la photo est parue dans le bulletin n° 223. Comme le temps passe vite !

Nomination

Le général de division LAFONT RAFNOUIL, ancien chef de corps du 6-12, a quitté ses commandements de Mailly et de Suippes, le 27 août 2019 et a été nommé Inspecteur de l'armée de terre.

Anniversaires.

Notre Grand Ancien et ami, Emile BODIN a fêté ses 101 ans. Nous lui souhaitons un joyeux anniversaire.

Bisous à son épouse.

Suite du récit de notre ami Pierre SARRABERE.

Année 1958

En janvier, il neige pendant deux jours. Suite à une angine de Vincent, je suis hospitalisé 15 jours à l'hôpital militaire qui se trouve dans la caserne. À la sortie, je suis exempté d'exercices physiques. Donc, impossible de participer aux épreuves pratiques pour le peloton d'élèves gradés. Par contre, les épreuves écrites se sont bien passées.

En février, je passe tous les permis sur de grandes pistes cimentées. Je participe également à des tirs réels au Grunbert et à Mariahaut.

Le 20 février, on nous accorde une permission de deux heures pour aller boire une bière à Trèves. C'est notre seule sortie en ville. Heureusement, nous avons un magnifique foyer où nous pouvons acheter pas mal de choses. Tout étant détaxé, j'ai pu offrir un rasoir électrique à mon frère.

Mi-février, je suis autorisé à participer à des manœuvres grandeur réelle.

Le 25 février, arrivent nos affectations. Soixante-dix pour cent, pour l'Algérie - 20% pour Berlin - 10% pour Besançon. Pour moi, c'est la caserne « Brun » du 6° régiment de Dragons à Besançon. Une ancienne caserne, mais, à 400 mètres une caserne toute neuve « Joffre » construite après la guerre 39-40. Le 6° Dragons occupe les deux casernes. Au total, ce sont 600 hommes logés.

Le 26 février après midi, je prends en compte le paquetage qui me suivra jusqu'en Algérie.

Le 27 février, je pars en permission pour 4 jours + un délai de route de 2 jours.

Le 4 mars, je suis affecté au peloton de transport car je joue de la trompette. Le matin, c'est le réveil, le soir, l'extinction des feux. Il y a aussi, les prises d'armes : le 8 mai, le 11 novembre, au monument aux morts de Besançon. Je suis aussi allé à Morteaux pour rendre les honneurs à deux soldats morts en Algérie. Je ne monte pas la garde, étant en permanence VL / PL / Ambulance / Trompette.

L'adjudant Verdu, rentré récemment d'Algérie, devient notre chef de peloton. Vu les notes que j'avais obtenues à l'écrit, pendant mon séjour au CIDB, il veut que j'intègre le peloton d'élèves gradés. Je refuse. Il est sévère mais juste. Il m'inscrit pour que je sois nommé 1er classe.

De mars à décembre, j'assure les permanences car, mes parents habitants à plus de 1000 kilomètres, une permission de 48 heures est trop courte.

Dans la première quinzaine d'août, je suis détaché au camp de Valdahon (limite Doubs-Jura) pour participer aux manœuvres avec les Israéliens. Ils sont venus pour essayer le char AM X 13, avant de passer une grosse commande.

Nous étions là pour assurer la logistique : transport, ravitaillement, munitions, rations alimentaires.

La suite du récit de notre ami dans le prochain numéro.

l'AMX 30

Dans le dernier bulletin (n° 258), Bernard a fait paraître un article de Michel Gagnaire (UNC 06) donnant un aperçu tout à fait intéressant de certains aspects de la vie d'un tankiste.
Si vous m'y autorisez, j'aimerais y ajouter quelques éléments.
L'X 30 a été mis en activité à la fin des années soixante.
Le 6°régiment de cuirassiers en fut équipé vers l'année 1974 jusqu'à l'arrivée des Leclerc, c'est dire que des centaines de cuirassiers du 6 ont servi sur ce char.
M'étant engagé en 1971 et vu ma taille, j'ai été versé dans la brigade X 30 des ESOA de l'EAABC et, dès octobre 72, j'étais affecté comme maréchal des logis au 503° RCC (1° Régiment équipé de 52 chars puisqu'il en avait fait l'expérimentation).
J'ai eu le privilège d'avoir pour encadrement des sous-officiers qui avaient fait cette expérimentation.
À leurs contacts, j'ai appris tout ce que l'on pouvait savoir sur ce superbe engin.
L'X 30 était assurément le meilleur char du monde (même devant le Léopard, le Cheftain, l'Abrams ou les chars soviétiques).
Certes la valeur des équipages, qu'ils fussent Chasseurs, Dragons ou Cuirassiers y était pour beaucoup.
Les évolutions ont permis à l'X 30 de toujours garder cette place jusqu'à son retrait du service : ce fut d'abord l'arrivée de la série des VP 13 (radio), puis de l'assistance pneumatique (passage des vitesses) puis le canon de 20 (en remplacement de la 12,7) et enfin dans les années 80 l'expérimentation par le 503°RCC de ce qui deviendrait le B2 (y compris avec la tourelle COSTAC dont le principe servirait à établir la tourelle du Leclerc), sans compter l'évolution de la vision : de l'infra-rouge (IR) à l'intensificateur de lumière (IL), télévision à bas niveau de lumière (TVBNL) et enfin la thermique .
Pour info, notre ami Gagnaire parle d'un tournage avec l'X 30 sous la mise en scène de Christian-Jacques.
J'ai tourné dans ce film durant un mois sur le camp de Mourmelon, c'était à l'été 1973, et ce film est passé à la télévision (en novembre 1974) sous forme de 6 feuilletons de 52 mn dont le titre était ***« À vous de jouer Milord »***.
Une anecdote parmi cent autres : Il fallait qu'un escadron détruise les deux chars prototypes - les Titans - volés par une puissance étrangère.
Les effets recherchés par le cinéma n'ont absolument rien à voir avec la réalité du combat et donc de nos entraînements.

On fit donc « ranger » les 13 chars de l'escadron en arc de cercle avec 1 mètre entre chaque char !! Puis on fit rouler un camion sur la piste qui passait devant nous à 50 mètres, mais les chars ne pointant pas forcément le même point sur le camion, l'alignement des « tubes » n'était bon, ni en site ni en azimut.
Le metteur en scène sur le conseil du Capitaine fit courir sur la piste un de ses accessoiristes, l'effet obtenu fut apparemment conforme à ce que désirait l'œil du cinéaste, tous les tubes alignés avaient le même mouvement.
Le Cne nous ordonna donc de se préparer à tirer : vérification de la mise de feu, tir autorisé, et introduction de l'obus à blanc sans avoir oublier d'enlever le couvre-bouche.
Les tubes pointèrent sur la gauche, l'accessoiriste commença à courir, nous le visions au niveau de l'épaule, « *tir au commandement, 3, 2, 1, feu* » …….
Les 13 tubes avaient lâché leur bordée avec un synchronisme parfait, la fumée qui avait noyé les chars se dissipa et face à nous, l'accessoiriste était tel un bloc de gélatine, debout immobile sur la piste.
Si nous avions enlevé la graisse dans la chambre de tir, pour mettre l'obus à blanc, en revanche nous n'avions pas séché les tubes ni enlevé les bouchons de graisse que nous avions mis au niveau de la bouche des canons (c'était la mode chez les tankistes à cette époque-là)...
La flamme de la cartouche (de 105) à blanc avait brûlé toute la graisse dans les tubes, ce qui explique ce surplus de fumée et quant aux bouchons de graisse, ils ont atteint « leur objectif », qui était quelque peu figé, atteint par les « projectiles » au défaut de l'épaule, il ne voulut pas recommencer la scène (pourtant nous avions mis de l'huile dans les rouages !).
Nous avons donc fait courir un de nos chasseurs qui accepta de servir de cible après quelques explications et vérifications et la scène fut mise en boîte.
Il y aurait encore pleins d'histoires à raconter, surtout que dans le monde du cinéma, certains moments « ne sont pas piqués des hannetons » !

La puissance et la vitesse de l'X30 ne sont pas usurpées et tant qu'à faire voici une autre anecdote.
J'étais lieutenant à un mois de passer capitaine et je faisais office de chef de peloton au 507° RCC pour les manœuvres de la DLB de l'École de Cavalerie.
Le capitaine me « prêta » au Génie pour un exercice, il s'agissait pour mon peloton de rouler sur un champ de mines (réelles mais tête inerte) installé par les élèves de l'Ecole d'Application du Génie.
Nous étions sur le camp de Mailly à un endroit appelé « cote Laval », il pleuvait.
Il y avait beaucoup de spectateurs : des généraux du Génie et beaucoup de représentants de l'Ecole du Génie et de l'École de Cavalerie ainsi que le chef de corps du 507° et son EM.
On me donna l'ordre d'envoyer d'abord un char et je décidais d'y aller moi-même.
Mon pilote (nous roulions volets fermés) me dit alors *« mon lieutenant je ne vois rien, j'ai de la boue sur les épiscopes* » et bien sûr je lui répondais « *te bile pas, moi je vois, fonce, à fond !* » Ce qu'il fit.
Nous avions un très gros remblai en face de nous et je ne savais pas où se trouvait le champ de mines, mais vu l'emplacement des spectateurs je me doutais qu'à priori, il devait se trouver derrière la butte.
Le char arriva bille en tête sur la butte et passa le champ de mines en l'air, s'en en faire « pêter » une seule.
Mon chef de corps qui avait de l'humour et l'esprit d'à-propos se tourna vers les officiels du Génie et leur dit : « *hé oui, nous dans les chars quand les obstacles nous gênent, on vole au-dessus !* »
Vous vous doutez bien que les trois autres chars du peloton reçurent des consignes ad hoc afin que les mines de nos amis fassent leur œuvre.
Pour info, après le démontage de l'exercice, je suis allé mesurer la longueur de vol, de l'endroit où le char a décollé jusqu'à l'endroit où les chenilles ont à nouveau repris contact avec le sol, il y avait 19 m 50. Je pense que les spectateurs ont dû être, pour certains dépités pour d'autres admiratifs.
La suite de ce récit du Capitaine Étienne du Castel dans le prochain numéro.

La campagne du 6° régiment de Cuirassiers en Algérie

1955-1963 (Suite du n°258)

Elle lui traverse le casque et le tue. Le cuirassier Froment vient de recevoir une statti qui était destinée au lieutenant Chauvet. Celui-ci a entendu la balle lui claquer à l'oreille, preuve qu'il était en ligne de mire. Par la suite, trop souvent visés, les officiers porteront des galons en tissus sur le devant du treillis.

Si les rebelles ont osé c'est qu'ils y croient, et commencent à être suffisamment armés pour s'attaquer à un convoi. On en est plus au témoignage de ce rebelle, devenu harki, et qui disait :

« *Nous n'avions qu'un fusil pour sept* ».

Aujourd'hui, chacun sait que les armes venaient surtout de Tunisie. Sur le terrain, nos responsables en étaient persuadés. *« On voit déjà pointer le souci de fermer cette frontière tunisienne. » bulletin 255*

Cette fois, ils sont surpris par la réaction d'appelés qui se conduisent en vrais soldats. Et de rappeler ce qui est écrit dans le numéro précédent : *« La valeur militaire de l'ensemble des régiments est inégale… »*

Ayant déposé le corps de Froment à l'infirmerie du poste, les pelotons repartent sur Djedida où l'opération bat son plein. Alors qu'ils appuient une opération d'héliportage, ils voient sept paras du 3° RPC se faire tuer. Le bilan de l'opération est maigre au vu de nos pertes : 11 rebelles en armes tués, de nombreuses armes et mines récupérées. Un PC, contenant du ravitaillement et des effets militaires est détruit.

Le 22 mai, le chef d'escadrons Page relève le chef d'escadrons David. C'est aussi au cours de ce mois que le 2°peloton du 3° escadron, effectue un stage commando d'un mois, à Biskra (au sud des Aurès). Le 1° escadron y envoie également 10 hommes de chaque peloton, commandés par l'adjudant Gibeau.

Le 18 juin, l'adjudant Omnes Pierre, chef de peloton de scout-cars, progressant en tête de ses hommes, dans le djebel Tazembout, est violemment accroché par une bande rebelle disposant d'un FM. Malgré des pertes sérieuses, il garde le contact permettant ainsi l'arrivée des renforts. Il réussit, dans des conditions difficiles, à évacuer tous les blessés. Il est cité à l'ordre du régiment. À d'excellents chefs qui suscitent des actes de bravoures de la part de leurs hommes, ce jour-là, de nombreuses citations sont attribuées ainsi qu'aux cuirassiers.

Au camp de Chéria, irrité par les harcèlements de plus en plus fréquents du poste, à partir du bois qui jouxte le cantonnement, le capitaine Rossignol décide de passer à l'action. Jusqu'ici les patrouilles autour du camp n'ont rien donné. Alors, que faire pour calmer l'ardeur des rebelles ? C'est ainsi qu'il a l'idée d'installer deux mitrailleuses Hotchkiss modèle 1916, orientées et réglées en direction du bois, montées sur trépied avec selle de bois pour le tireur. Deux sûretés valent mieux qu'une : en cas d'alerte deux fusils lance-grenades seront en action. Le soir venu, tous au pieu, qu'ils y viennent ces rebelles, ils vont voir de quel bois on se chauffe !

Ils ne tardent pas à harceler et sont reçus comme prévu.

Le lendemain, le résultat est surprenant. Certes, on relève des traces de sang, preuve de la présence de rebelles, mais surtout des tuyaux neufs, appartenant à la SAS, percés de part en part. Quant à la toiture du hangar abritant ces tuyaux, elle est bizarrement trouée. Les explications ne tardent pas : les mitrailleuses ont été certainement bousculées par un cuirassier, d'où leur dérèglement. Quant aux grenades, elles avaient été arrêtées par les arbres et étaient retombées sur le toit du hangar. Heureusement que les relations avec le capitaine Connort, responsable de la SAS, sont excellentes ! Quant aux arbres gênants, ils seront abattus. Tant pis pour les écolos !

Au sujet de ces mitrailleuses Hotchkiss, marque qui doit son nom à une usine d'armement acquise en 1875 par le gouvernement français, voici une anecdote, empreinte d'humour, du colonel Tonnelot :

« Les commandants d'escadrons avaient fait construire des blockhaus pour défendre leur poste, mais n'avaient pas d'armes lourdes à y mettre. J'en avisé notre bienfaiteur permanent, le commandant du matériel, qui m'envoya une douzaine de mitrailleuses Hotchkiss. Tollé des escadrons : on ne va pas nous

refaire 14-18 ! (C'est vrai que nous étions en 1956 !) et bien d'autres réflexions sur cette arme inventé par un ingénieur américain. À force de démarches, j'obtins l'autorisation de remplacer les Hotchkiss par des Reibel. Refus des escadrons : mais vous êtes fou ! Ces armes nous conviennent parfaitement, ce sont de véritables bijoux et d'ajouter, avec beaucoup de sérieux : on a jamais fait mieux, plutôt mourir que de s'en séparer.

Le colonel Tonnelot termine ainsi : c'est dur la vie d'officier d'échelon, surtout lorsqu'on est venu en Algérie pour une vie d'aventure… ! »

PENDANT CE TEMPS, QUE SE PASSE-T-IL À SISSONNE ?

30 avril 1956 : départ pour l'AFN du 3° Bataillon du 94° régiment d'infanterie (qui deviendra le 18°RCC. Régiment de Chasseurs à Cheval), formé à Sissonne par un noyau actif du 6° régiment de cuirassiers (4 officiers, 15 sous-officiers et 53 hommes de troupe) et par des rappelés. Ce bataillon ira s'implanter dans la région de Batna (Nord-Ouest du massif des Aurès)

12 mai : un détachement de 105 cuirassiers part pour l'AFN.

05 juin : le 9° régiment de Hussards, commandé par le lieutenant-colonel Lizeray, et formé à Sissonne avec des rappelés, part pour l'AFN. Ce régiment va s'implanter en Oranie.

15 juin : les jeunes du contingent 1965/1A et 1956/1B (l'incorporation se faisant tous les deux mois) sont présentés à l'étendard du 6° régiment de cuirassiers et la fourragère leur est remise. Cette cérémonie a donné lieu à une prise d'armes, certainement la dernière avant le départ de l'étendard pour l'Algérie. Le lieutenant-colonel Brière a alors rappelé aux jeunes l'histoire de ce prestigieux régiment et leur a demandé de se montrer dignes de leurs aînés. C'est une tradition dans la cavalerie.

Fin juin : le régiment prépare son départ pour l'Algérie. Il ne laisse à Sissonne qu'une unité d'instruction et un dépôt.

Le 1er juillet : les derniers détachements instruits à Sissonne rejoignent Tébessa ; le 6° régiment de cuirassiers est en totalité en Algérie, aux ordres de son chef de corps, le lieutenant-colonel André Brière.

L'IMPLANTATION DU RÉGIMENT EST LA SUIVANTE.

- P.C. régimentaire et le 1er escadron à Chéria, au sud-ouest de Tébessa.
- P.C. du quartier d'El-Ma-El-Abiod (sud de Tébessa), aux ordres du chef d'escadron Page, qui dispose des 2° et 3° escadrons et d'une harka, commandée par le lieutenant Ottavi Jacques.
- 4° escadron à Bekkaria (20 kilomètres à l'est de Tébessa).
- 5° escadron à Auguste-Comte (secteur de Kenchela à l'ouest de Tébessa.
- La base arrière à Tébessa.

LA VIE DU RÉGIMENT.

On parle toujours de l'oued Hallaïl, situé, rappelons-le, au pied des Némentcha, mais aussi du djebel Bou-Djellal (1400 m), situé dans les monts de Tébessa, au sud-est du douar Doukanne, du djebel Bou-Kammeen (1350 m) au pied de l'oued Hallaïl. Le Bou-Kammen est situé sur une ligne Tunisie-Aïn bahir- Bou-Djellal-Télidjen-Les Aurès, donc favorable aux incursions qui viennent de Tunisie. Le Bou-Djellal, quant à lui, est un gros caillou à la végétation rare. Pourtant, je m'étonne que des livres sérieux ont pu écrire « l'officier de renseignement s'écrie : du monde dans le Bou-Djellal ? On n'en a jamais vu dans ce coin sans eau et sans abri. » Par conscience professionnelle on envoie la Légion et celle-ci accroche.

Ce qui est sûr, c'est que le 17 août il y a du monde dans l'oued Hallaïl (le deuxième classe André Sébastien, qui fait partie de notre amicale, y est présent.) La 4° compagnie du 14° B.C.A. (Bataillon de Chasseurs Alpins) repère des grottes d'où partent des coups de feu et appuie la 1ère compagnie. Peu de temps après, un sous-lieutenant et un chasseur sont blessés. L'aviation intervient pour tenter de les déloger : les unités restent clouées au sol. Chacun s'installe pour la nuit. Une nuit toute relative pour les rebelles puisque deux avions se chargent, à l'aide de lucioles, d'éclairer le champ de bataille afin d'interdire toute fuite. Certains y parviendront quand même. Au lever du jour, les unités reprennent leur progression soutenues par l'arrivée de chars M24 du 6° RS.M., qui sont dirigés vers les éléments du 6°cuir qui, avec à leur tête le capitaine de Bellescize, sont durement accrochés.

La suite dans le prochain numéro.

Voici un document très intéressant de Marie-Louise DECOTTIGNIES sur la ville de COMINES en mai-juin1917

Document transmis par notre ami Pierre Decottignies

UNE VILLE QUI MEURT… COMINES.

Des morts… toujours des morts. Dans les villes du front, la terrible faucheuse tient à affirmer ses droits sur tous, vieillards, femmes et enfants. Comme repue des proies trop faciles se présentant à elle au grand jour de l'assaut ou dans les réduits sombres de la tranchée, c'est au foyer, à l'école, dans la rue, que la canarde porte ses coups.

Ici l'obus frappe l'enfant au berceau, l'anéantit, le pulvérise, n'en laisse qu'un amas de chairs sanguinolentes, et respecte la mère pétrifiée qui ne retrouve ses esprits que pour se précipiter dehors, à travers la brèche ouverte, buttant sur les gravats et moellons, et s'abattant sur le pavé, hurlante, folle de douleur.

Là, c'est le père, guéri d'une première blessure, et revenu de l'hôpital pour trouver le port dans son jardin qu'il revoit pour la première fois depuis trois mois.

Ailleurs, dans une cave où sept familles se sont réfugiées, c''est un éclat d'obus pénétrant traîtreusement par le soupirail et tuant d'un coup une mère et son enfant de onze ans.

Partout c'est l'angoissante épouvante des ronflements annonciateurs de la visite fratricide. C'est l'effrayante incertitude de l'heure suivante pendant laquelle les canons à longue portée parachèveront l'œuvre néfaste des oiseaux de mort. C'est l'horrifique vision des intérieurs saccagés où les corps gisent incomplets, comme éclatés, et dont les yeux désorbités semblent fixer, sur les murs déchiquetés, des traces de matière blanchâtre ou rosée, parcelles de cervelle innommable.

Ce sont des scènes atroces de désolation, les cris des enfants, la fuite éperdue à travers les rues lors de jets de bombes, les morts abandonnés sanglants dans les rez-de-chaussée par les survivants apeurés, les cadavres même. Oh ! « Hideur » retrouvée, frappée à nouveau par le fer dévastateur, revenu s'assurer qu'il ne restait plus de vies à supprimer dans la chambre déjà visitée.

Puis, dans les jours de calme, ce sont les enterrements solennels des victimes, conduits par les autorités civiles et militaires, suivis de tous les habitants résignés qui savent que, demain peut-être, pour eux aussi chanteront les orgues. C'est devant les fosses béantes, la morne simplicité, des discours de circonstance, au thème toujours pareil, prononcés d'une voix blanche par les officiels, lassés de ce devoir quasi quotidien.

L'histoire dira que COMINES paya son tribut à la reconquête des régions envahies. Plus de cent morts, près de trois cents blessés furent comptés parmi la population civile.

Le 27 mai…

Un bruit sensationnel court la ville. On prétend que la mairie a reçu avis d'une évacuation imminente de la population civile. Devant cette douloureuse perspective, les habitants, pour la plupart, veulent rester froids et sembler indifférents. Tout leur est égal maintenant, prétendent-ils. Pourtant que de déchirements on devine, que de peines cachées dans ces yeux qui veulent rester secs. Faut-il abandonner la maison où l'on est né, où l'on a aimé, où l'on a souffert, le cher mobilier acquis si péniblement pièce à pièce ? Depuis le lit indispensable-première emplette-cher souvenir, jusqu'à la machine à coudre ! Cadeau de fête, dernier achat. Tout laisser ? Le

portrait des vieux, la vétuste vaisselle si chère encore, le berceau des petits, le fauteuil dans lequel se reposait le mari parti en guerre pour défendre le foyer détruit maintenant. Ô ironie, par les canons alliés. Partir vers l'inconnu, vers l'accueil problématique d'autres malheureux au visage rébarbatif, se heurter à l'hostilité à peine voilée de ceux chez qui on vous envoie et qui ne voient en vous que des intrus leur apportant un surcroît de misères.

Savoir que c'est fini, que plus jamais on ne sera chez soi, que pendant des mois, des années peut-être on sera, bête errant au gré des événements une proie désignée aux coups du mauvais sort. Savoir que dès demain on appartiendra à cette horde de vivants déracinés, création de la guerre : les évacués ; se souvenir surtout, juste retour des choses d'ici-bas que l'on n'a pas toujours soi-même été compatissant pour les peines d'autrui victimes des mêmes calamités, et craindre avec raison de connaître à son tour les affres de la faim, des affronts répétés, les refus brutaux à la prière humble.

Quelle douleur, mais aussi quelle leçon, et quel enseignement.

COMINES, Canton de QUESNOY-SUR-DEULE, à 17 kilomètres de LILLE, 8500 habitants, Banques, Cordonnerie, Tissages, Rubaneries, Teintureries, Blanchisseries, Usines de produits chimiques. Nombreuses institutions sociales, Sociétés de prévoyance, Syndicats mixtes. Goutte de lait ? ETC…

Le 28 mai…

C'en est fait. Ce matin à sept heures, les premières affiches ont été apposées. La population de COMINES doit évacuer ; il n'est permis que vingt-cinq kilos de bagages par personne. Mille habitants doivent quitter la ville aujourd'hui même. L'évacuation se fera par quartier et par rues, en commençant par les agglomérations ouvrières les plus exposées et dépourvues de cave. Une consolation est réservée : les familles ne seront pas séparées.

Même jour à midi …

Mille cinq personnes sont réunies dans le jardin public ; parents, amis, voisins, se cherchent et se regroupent selon leurs préférences. On cause, on discute la mesure prise, mais naturellement personne ne met en doute son opportunité. Comme toujours, des personnes soi-disant renseignées pontifient et donnent une quantité de détails les plus hasardés.

Nous partons pour GAND par train spécial. Le secrétaire du commandant me l'a affirmé, mais en me faisant promettre de n'en rien dire. Quant à moi, je sais que nous serons dirigés sur NAMUR ; les baraquements sont déjà prêts etc…etc… quoiqu'il en soit, deux bureaux fonctionnent et enregistrent les noms des partants. Nous savons que nous n'aurons pas à porter de bagages, monsieur le Commandant DE PLACE ayant pris ses mesures pour que les camions soient mis à la disposition de l'organisation.

À cinq heures, les bagages sont chargés, et derrière chacune des voitures se placent les personnes à qui ils appartiennent. Celles qui ne peuvent marcher sont hissées au milieu des colis et installées le plus confortablement possible. Les voitures se rangent sur la Grand 'Place attendant les derniers ordres, puis le triste cortège se met en marche pour la gare de WERVICQ, l'exode est commencée.

Impossible de retenir les larmes qui noient tous les yeux. Pas un cri ; les adieux se font plus discrets, l'émotion est à son comble, l'irrémédiable s'accomplit.

À suivre dans le prochain bulletin.

Hommage au MDL/chef MATT du 2°escadon du 6°cuirassiers.

Décès. Jeudi 28 avril, ont eu lieu les obsèques du maréchal des logis chef Matt du 2° escadron du 6° régiment de Cuirassiers, décédé accidentellement au cours d'une patrouille.

Après la cérémonie au temple de l'hôpital militaire Laveran, le convoi se dirigeait vers le cimetière de Constantine où devait avoir lieu l'inhumation provisoire.

Au dépositoire, l'aumônier militaire récita les prières rituelles puis, le capitaine Préaud, commandant le 2/6 Régiment de Cuirassiers et le sous quartier d'Oued-Athménia retraça la prodigieuse carrière du défunt.

Le maréchal- des-Logis chef Matt est mort. C'est par cette phrase empreinte du laconisme en usage dans les liaisons radio que j'appris, l'autre nuit, la nouvelle de l'accident.

Parti en patrouille à neuf heures du soir, il ne devait, hélas, regagner le cantonnement que mort, sur la plage arrière d'une automitrailleuse, entouré de ses derniers compagnons d'armes, les harkis musulmans du PC de l'escadron.

Une fatalité cruelle, et qui rend plus profonde notre peine, lui a refusé l'ultime satisfaction de tomber en combat, face à l'ennemi, d'avoir la mort du soldat pour laquelle nous sommes nés. Car Matt a été d'abord et avant tout l'homme de guerre. Soldat dans l'âme et dans le sang, soldat de race, pourrait-on dire, il avait connu tous les combats.

Alsacien du Bas-Rhin, né à Strasbourg, à l'ombre de la flèche gothique qui symbolisa tant d'années de fidélité alsacienne, cet aîné de 19 enfants fut, comme tant d'autres de ses compagnons, enrôlé de force dans l'armée allemande. Son courage au feu, en particulier dans les ruines de Stalingrad, lui avait valu une des plus hautes décorations d'une Armée qui s'y connaissait en matière de bravoure.

À l'armistice, il s'engage au 1er Chasseurs d'Afrique puis, bientôt, est volontaire pour l'Extrême Orient. Il y reste trois ans, ayant par deux fois prolongé volontairement son séjour. Rapatrié en avril 1950, il demande à repartir en Indochine deux mois plus tard, mais est rapatrié sanitaire en décembre de la même année.

Aussitôt sorti du Val de Grâce, en mars 1951, il demande à repartir une 3° fois en Extrême Orient et, y effectue un 3° séjour de plus de deux ans au 2° Spahis marocains, au cours duquel trois citations lui sont décernées. La campagne d'Indochine terminée, va-t-elle voir le MDL/chef servir en temps de paix dans un quartier ? Oui, mais pour bien peu de temps. Quelques mois en Allemagne au 5° Hussards, quelques mois au Maroc où l'ont attiré les risques d'une situation qui sent la poudre en cette année 1955, mais c'est bientôt le sol d'Algérie qui l'accueille en août 1956.

Août 1956, il y aura bientôt 4ans, le MDL/chef Matt rejoint le 2° escadron du 6° cuirassiers et y effectue un premier séjour à El-Ma-El-Abiod, à la frontière algéro-tunisienne. En mars 1958, la Médaille militaire récompense les magnifiques services de guerre dont une blessure pour laquelle il avait refusé de se laisser évacuer avant la fin du combat.

Rapatrié en septembre 1958, Matt consent, pour la première et la seule fois de sa carrière à rester quinze mois sans se battre. Enfin, il repart sur sa demande et rejoint son régiment et son escadron, et se voit confié, en raison de son passé et de ses qualités, la mission ingrate, difficile et dure de former et de conduire au feu une harka de supplétifs musulmans.

Ce bref résumé est un bien pâle reflet d'une carrière exceptionnelle, commencée à 18 ans et terminée tragiquement à 35 ans, après 17 ans de campagnes pratiquement ininterrompues. Il était tout d'une pièce, droite, simple et nette comme son nom qu'il faisait claque en se présentant, de ce garde-à-vous rigide et vibrant qui le peignait tout entier. Insensible au froid comme à la chaleur, insensible à la fatigue comme à la peur, tendu vers son seul but : accrocher l'ennemi et le vaincre. Il a servi partout, sous tous les cieux, de la steppe russe au djebel algérien en passant par la rizière cochinchinoise.

Et quand au 6°cuir on disait « Matt » on avait dit aussi discipline, bravoure et dévouement.

MDL/chef Matt, en vous retirant à nous tous, vos frères d'armes, en vous arrachant à vos parents et à vos 18 frères et sœurs, le Dieu des Armées a jugé que vous avez bien mérité le repos éternel des soldats. Dormez en paix, le 6°Cuirassiers ne vous n'oubliera pas.

Tous ceux qui, à Oued-Athménia, ont connu le MDL/chef, n'oublieront pas, eux non plus, l'homme correct et aimable et le magnifique soldat qu'il fut.

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Nous ne faisons pas mieux que l'an dernier pour ce qui concerne le paiement des cotisations. 13 membres actifs et 2 membres honoraires ne sont pas à jour et certains depuis deux ans. Vous le savez tous, l'argent est le nerf de la guerre et le manque de rentrées ne permet pas toujours d'équilibrer les comptes en fin d'année, d'autant que parfois des dépenses supplémentaires n'étant pas prévues au bilan prévisionnel sont parfois réalisées. Exemple cette année 2019 de l'édition et l'envoi d'un bulletin supplémentaire. (400 €). Il n'y a cependant pas péril en la demeure, le trésorier pioche dans la réserve.

Pour tous, merci de penser à signaler vos changements d'adresse.

Les retardataires qui désirent se mettre à jour pour 2019 peuvent en profiter pour régler en même temps celle de 2020, et éviter les désagréables rappels du trésorier.

Merci à de me retourner le bordereau ci-joint avec votre règlement si possible dans le courant du premier trimestre. Le montant de la cotisation n'a pas évolué.

A chacune et chacun d'entre vous et à vos familles je souhaite une bonne santé et vous présente mes meilleurs vœux pour 2020.

Bien amicalement,
CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier
N° RT /R/2020
Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……..

Grade : …… Téléphone : ……..

Adresse ……..

…… **e-mail** ……..

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de ……. Euros (1) représentant ma cotisation pour **2020** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……..

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : **gmouille45@orange.fr**

Cotisation minimum : membre actif : annuelle 20,00 € - à vie : 200 €, Veuve : 10 €

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du …… au …… à ……Esc : …… Grade……

à……le…… signature

VAL DE BRIEY Histoire

Une croix commémorative pour se souvenir de Paul Adam

À la suite de l'article concernant la mort de Paul Adam, décédé le 11 novembre 1918, à Everbeek Brakel en Flandres, Jean-Pierre Hoebeke, responsable du Cercle généalogique de Brakel a pris contact avec ses collègues du Cercle du Pays de Briey.

Durant ces échanges, Jean-Pierre Hoebeke fit parvenir un extrait du journal tenu, à l'époque, par Victor Morre :

« Vers 11 heures, une patrouille de cavaliers Français est arrivée au cloître à Everbeek venant de Flobecq.

Peu après avoir quitté la rue du Cloître, ils tombèrent sous le feu des Allemands cachés derrière la pente dans les champs d'un chemin de terre sur le territoire de Zarlardinge. Un des cavaliers de tête qui accompagnait son officier fut gravement blessé et tomba de son cheval, tandis que le cheval de l'officier était tué.

Vers 10h45. L'officier monta sur le cheval du blessé et parti à toute vitesse, la patrouille de cavaliers le suivi vers la ferme de Léopold Vandermeulen au lieu-dit : « Reke » à Zarlardinge.

Des habitants courageux des environs ramassèrent le soldat Paul Adam et le portèrent sur une échelle vers la ferme de Léopold Vandermeulen où on le déposa dans une chambre. Le docteur Charles Joseph Balot et le curé Firmin Ost, tous deux d'Everbeek, lui procurèrent tous les soins nécessaires. Rien de tout ça n'améliora l'état du pauvre soldat, il mourut très peu de temps après. Dans l'après-midi, l'ensemble du 6e régiment de cuirassiers et de la population d'Everbeek assista à l'inhumation de Paul Adam. »

Une croix a été érigée, à l'endroit où se sont déroulés les faits, en mémoire de Paul Adam.

Victor Morre est resté, jusqu'à son décès, en contact avec le Cercle pour la promotion de l'histoire de Jœuf. Durant la Grande Guerre, des prisonniers civils belges étaient employés dans l'exploitation de la forêt de Moyeuvre. Ils étaient, pour certains, originaires d'Everbeek.

Une croix a été érigée à l'endroit où se sont déroulés les faits, en mémoire de Paul Adam. Photo RL/DR

Document du Républicain Lorrain transmis par notre ami Robert Clausse. Souvenez-vous de Paul Adam, ce cuirassier tué 15 minutes avant l'armistice. Voir bulletin 255 de décembre.

J'ai rencontré Paul WEYD, au salon du livre à CHAUMONT en VEXIN. Un officier qui a connu Matt comme brigadier-chef en Indochine.

Le 04.10.50. Intervention d'une patrouille du 1er peloton du 2° Spahis marocain, route de TRAVINH où un car a été attaqué et dévalisé : 2 civils blessés. Le 2° peloton au complet a pour mission d'éclairer et d'appuyer un groupement composé du 22° BTA en entier et de deux pelotons de G.V.N.S. progressant de GAUN GAN vers BEN TRAI. En arrivant au carrefour de NHI TRUONG, le regroupement est violemment attaqué par plusieurs bataillons V.M. dont les TD 307 ET 310.

Le peloton blindé renforce le point d'appui du bataillon. Chaque équipage accomplit un exploit, stoppant les attaquants rebelles qui cherchaient à aborder les véhicules et mettant de nombreux assaillants hors de combat.

Au cours de cet engagement où les équipages des AMM8 tireront tous leurs obus sans qu'un seul ne soit inutile, il y eut 3 blessés : le B/C MATT, par balle au bras, le Spahi MAILLET par éclats au genou, le brigadier BRIDOUX par éclats au visage.

Les rebelles, défaits, laissèrent sur le terrain 250 tués et une quinzaine d'armes.

Cela explique ce que relate le capitaine Préaud, dans son discours, lors de l'enterrement à Constantine du MDL/chef Matt. Il cite : « Rapatrié sanitaire en décembre 1950 au Val de Grâce. »

Lors de l'entretien à Chaumont, j'ai appris que Matt avait passé sa convalescence chez les parents de Paul Weyd. Jacques Fouvry, qui a eu le MDL/chef Matt comme chef de peloton avant qu'il ne prenne la responsabilité de la Harka, m'a confirmé qu'il était handicapé du bras droit.

Photos prises lors du CA et de la visite de la maison du CUIRASSIER

REPUBLIQUE FRANÇAISE — **ARMEE DE TERRE**

6° REGIMENT DE CUIRASSIERS — E.C.S.

(CORPS OU SERVICE)

CERTIFICAT DU SERVICE MILITAIRE

Le Colonel de SAINT-SALVY

Commandant le 6° Régiment de cuirassiers

certifie que Le 1°Classe A G E N E A U Didier

né le 21/06/I961 à CHOLET (49)

a participé à la défense de la Nation et rendu de bons services pendant son séjour sous les drapeaux dans la

spécialité de : Chauffeur au P.R.E.M.

A OLIVET le 31/07/I98I

6e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS — CHEF DE CORPS

En cas de perte ce certificat ne peut être remplacé.

Michel Roy

MODELE N° 131/15

Lavauzelle 10.1131.4. 5/80